

# La vieillesse et les accidents

Autor(en): **Vischer, A.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **34 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721668>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La vieillesse et les accidents

L'article «*Alter und Unfall*» du Dr A. L. Vischer, publié dans le numéro de décembre 1955 de notre Revue, a trouvé un accueil si favorable chez nos lecteurs de langue allemande que nous en reproduisons ici la traduction française.

Berne, 2 octobre. L'autre soir, un piéton de 89 ans a été atteint et renversé par une auto. Grièvement blessé, il a succombé le lendemain.

Lucerne, 2 octobre. Le nommé A. Kreienbühl, de Kriens, âgé de 74 ans, a été victime d'un accident de la circulation. Voulant traverser la route de transit de Lucerne-sud, il ne prit sans doute pas les précautions suffisantes en s'engageant dans le passage clouté, car il fut atteint par une auto roulant dans la direction d'Hergiswil et projeté en avant à une distance de plus de vingt mètres. Il a été tué sur le coup.

Giubiasco, 3 octobre. M. Pietro Bernardi, fonctionnaire pensionné des C. F. F., fit une chute dans l'escalier en rentrant de Pianezzo. Il est mort peu après son transport à l'hôpital, d'une fracture du crâne.

Lausanne, 1er octobre. Ces jours derniers, Mme Zierlen, une vieille dame âgée de 78 ans, se promenait dans le quartier de Chauderon lorsqu'elle fut attaquée par un inconnu qui chercha à l'étourdir en la frappant à la tête. La victime appela au secours et le malandrin prit la fuite à l'approche d'un automobiliste; mais, poursuivi par des passants, il fut arrêté et livré à la police. Il s'agit d'un homme de 31 ans, qui reconnut les faits, sans pouvoir donner les mobiles de son agression.

Ces quelques faits divers, extraits des journaux du début d'octobre, prouvent à combien d'accidents et de dangers sont exposés les vieillards. Il vaut donc la peine que nous entretenions nos lecteurs du problème du vieillard en face de l'accident.

On n'entend que trop parler aujourd'hui d'accidents de la circulation. C'est qu'ils se sont accrus dans des proportions effarantes. Et cependant, les accidents d'une autre nature qui menacent les vieillards dans leur propre demeure ou dans le voisinage immédiat sont encore plus nombreux. Nous consacrerons à ce problème très vaste un prochain article de notre revue, nous bornant aujourd'hui à parler des accidents dont est menacé le vieillard dans sa vie de tous les jours.

Il s'agit en réalité non d'événements exceptionnels, mais d'accidents provoqués souvent par les faits les plus insignifiants de l'existence. Néanmoins, ils peuvent avoir des conséquences très graves, mortelles parfois. Il vaut donc la peine que nous en parlions quelque peu et que l'on s'habitue à prendre certaines précautions *avant* que les malheurs ne surviennent.

Demandons-nous tout d'abord pourquoi les vieillards sont plus exposés aux accidents que les personnes plus jeunes. Il n'est pas besoin de statistiques pour savoir que les vieux sont moins solides sur leurs jambes et plus facilement exposés à des chutes.

Les causes sont multiples. On constate en premier lieu que les articulations, par suite d'usure ou d'altérations chroniques de nature rhumatismale, perdent de leur souplesse et de leur résistance. Si le corps d'un être jeune perd l'équilibre, ce dernier réussira à se remettre d'aplomb grâce à la mise en action de ses muscles ou faisceaux musculaires et à éviter ainsi la chute. Chez le vieillard la réaction est plus lente et il ne réussit plus, ou trop tard, à réagir pour retrouver l'équilibre rompu; c'est donc la chute qui survient. Le danger est d'autant plus grand que la perte d'équilibre est provoquée de façon subite et inattendue, par le stoppage d'une voiture de tramway par exemple.

Très souvent les vieillards souffrent de vertiges; ils ne se sentent alors plus fermes sur leurs jambes et tombent facilement. Chez d'autres se produisent des pertes de connaissance de courte durée. D'autres fois, ce sont les jambes qui subitement refusent leur service. Beaucoup de vieilles personnes perdent leur habileté manuelle et leur agilité et ne peuvent plus accomplir même des travaux très simples; c'est pour cela qu'on enregistre de nombreux petits accidents dus uniquement à l'âge.

Il n'est pas rare que la diminution du sens de l'orientation et l'affaiblissement des facultés visuelles provoquent un sentiment de crainte et même d'angoisse. La moitié environ des vieillards souffrent d'une diminution de leur potentiel visuel dans l'obscurité, au point qu'on parle de la cécité nocturne due à l'âge. Les personnes atteintes ne peuvent plus s'orienter dans le noir et sont exposées aux accidents.

Je signale à ce propos que les personnes qui sont devenues presbytes avec l'âge et qui portent de ce fait des lunettes à double foyer devront prendre au début certaines précautions pour marcher avec sécurité.

Après ce rapide examen des causes possibles d'accidents, examinons les circonstances dans lesquelles ils peuvent se produire.

On connaît le danger de chute dans les escaliers dont les marches sont inégales, raides, mal éclairées, ou les pas de porte usés ou

glissants contre lesquels on bute, ou enfin la perte d'équilibre sur le parquet fraîchement ciré ou sur le linoléum usé par endroit.

De nombreuses chutes sont dues au fait que les vieillards marchent à petits pas, en ne soulevant que peu leurs pieds du sol, et heurtent ainsi les plus petits objets et les moindres aspérités. Combien d'accidents sont provoqués par le bord d'un tapis, par le glissement involontaire sur une descente de lit ou sur un paillasson? Ces objets sont les ennemis No 1 du vieillard. Si on ne peut y renoncer et pour les rendre inoffensifs, empêchons-les de glisser en plaçant en dessous des plaques de caoutchouc.

La plupart du temps, les personnes âgées vivent dans des chambres qui sont de véritables musées par l'accumulation des objets hétéroclites dont elles ne peuvent se séparer. Quoi d'étonnant dès lors si elles ont, spécialement de nuit, peine à se frayer un passage? Le malheur est là qui guette!

N'oublions pas les accidents causés par les appareils de cuisson, fourneaux électriques ou robinets du gaz. Combien de morts ou d'incendies ont été provoqués par une petite négligence de la maîtresse de maison trop âgée!

Le danger menace aussi nos vieux dans les chambres de bain. Ici aussi on doit prendre garde à ne pas glisser. Malheureusement les installations modernes, avec baignoire murale, ne sont guère favorables aux personnes qui souffrent d'équilibre instable, car les points d'appui sont insuffisants.

Il est contre-indiqué, pour une vieille personne, de grimper sur un tabouret pour laver des vitres ou pour changer une ampoule électrique ou encore pour dénicher un objet haut perché. Un accident survenu dans ces conditions peut être d'autant plus à redouter que la victime, bien souvent, si elle est seule chez elle, peut rester durant des heures sans être secourue.

Nous avons pensé faire œuvre utile en signalant aux vieillards et à leurs proches les accidents, graves ou bénins, auxquels ils sont exposés chaque jour. Prévenir vaut mieux que guérir!

Et maintenant, quelles sont les suites les plus fréquentes d'accidents? Sans parler des contusions et blessures superficielles plus ou moins graves, les fractures sont l'accident classique de la vieillesse. Chez un homme ou une femme dans la force de l'âge, un accident peut provoquer soit une fracture, soit une distorsion ou une luxation. En cas de distorsion, les ligaments d'une articu-



lation sont surtendus, ce qui provoque des déchirures et des épanchements sanguins; en cas de luxation, la tête de l'articulation sort de sa cavité articulaire. Avec l'âge les articulations perdent de leur élasticité, les fibres musculaires ne peuvent plus répondre à une surtension, la pression extérieure s'exerce uniquement sur les os et c'est alors la fracture. Etant donné que les tissus osseux se déminéralisent avec les années, ils deviennent plus fragiles, ceux surtout qui, toute la vie durant, sont exposés à un effort continu. Les fractures les plus fréquentes sont celles de l'avant-bras, spécialement du poignet, des côtes, de l'épaule, de la cheville et du col du fémur.

En soignant avec attention les fractures osseuses chez les vieillards, on les guérit aussi bien que chez les patients plus jeunes. J'ai pu constater la guérison totale d'une fracture de l'avant-bras chez un homme de 90 ans et d'une fracture du coude chez une femme dans sa 101<sup>ème</sup> année! Il va sans dire que la réadaptation est plus longue et exige beaucoup de patience.

Je désire dire quelques mots des fractures du col du fémur. Cet accident fréquent était jusqu'ici très redouté à cause des soins difficiles et de la lenteur de la guérison. Grâce aux progrès de la chirurgie et à l'application d'un traitement approprié, il en va tout autrement aujourd'hui. La tête du fémur brisée est fixée par un clou au col du fémur et, la plupart du temps, les deux parties se ressoldent d'elles-mêmes. La découverte de ce traitement est due au chirurgien américain Smith-Petersen, mort récemment. Les vieillards ne sauront trop lui garder une pensée reconnaissante.

Il serait faux de laisser ignorer qu'une fracture, même si elle concerne un organe d'importance secondaire, a des répercussions sur tous l'organisme et peut influencer fâcheusement l'état général du malade. De même, certaines affections restées cachées jusque là, apparaissent alors, entraînant des complications plus ou moins graves. Une simple fracture, atteignant un homme qui était resté alerte et robuste, peut en faire, d'un jour à l'autre, un «vieillard infirme».

Cependant, on assiste aussi souvent au phénomène inverse! Je connais une femme de 79 ans, qui s'occupait encore activement de la tenue de son ménage et de ses petits-enfants, malgré l'état précaire de son cœur. Les préparatifs de la dernière fête de Noël provoquèrent chez elle une redoutable faiblesse cardiaque, à la-

quelle vint s'ajouter une fracture du col du fémur. L'opération réussit parfaitement, et le repos imposé qui s'ensuivit permit au pauvre cœur surmené durant tant d'années de se remettre progressivement et de retrouver son rythme normal. Après un stage de trois mois, la brave dame quitta l'hôpital avec sa jambe guérie et un cœur rajeuni. Et qu'on ne croie pas là à une exception: ce n'est qu'un exemple des forces insoupçonnées que possède un organisme, même vieilli, pour se défendre et se régénérer.

Dr A. L. Vischer

## Jahre zählen nicht

«Aelter werden ohne zu altern» lautet der Untertitel des neuen, für jüngere und ältere Menschen bestimmten Buches, in dem Dr. med. Heinz Graupner, München, den vielfachen Ursachen des Alterns nachgeht und an zahlreichen Erfahrungen der modernen Medizin und praktischen Beispielen zeigt, dass wir viel länger jung bleiben können, als wir im allgemeinen annehmen. «Es ist keine Illusion, der wir nachjagen», schreibt der Verfasser im Vorwort, «heute sind wir tatsächlich so weit, dass wir die Jahrzehnte nach der Lebensmitte nicht zu fürchten brauchen und unsere Lebensjahre nicht mit dem Gefühl der Bitternis nachrechnen müssen.» Leicht verständliche, unterhaltende und anregende Ausführungen über alle körperlichen und seelischen Probleme des Alters unserer Zeit, über die Frage der Verjüngungsmedizin, die tägliche Lebensführung, Essen, Trinken, Arbeitsmethoden und Schönheitspflege leiten über zu besonderen Kapiteln, die von Eheführung und Lebenskunst in den Wechseljahren, von der «schöpferischen Krise» und vom Gesundbleiben nach der Krise handeln. Ohne den Leser durch einseitige und kostspielige Reformrezepte zu verwirren, gibt der Verfasser eine grosse Auswahl von praktischen Ratschlägen für das tägliche Leben und verrät, wie wir auf natürliche Weise frisch und beweglich bleiben und den Weg aus den gefürchteten «kritischen Jahren» in eine ausgeglichene und schöpferische zweite Lebenshälfte finden können.

(Dr. Heinz Graupner «Jahre zählen nicht», Keyserische Verlagsbuchhandlung Heidelberg 1954, Ganzleinen, 408 Seiten, Fr. 11.65.)